

La Charite Recom-pensee

Pepita, ma bonne Pepita, se hasarda de dire à sa gouvernante un bon bourgeois de Valence, qui avait tourné au moins sa langue sept fois dans sa bouche avant de se décider à parler; Pepita, je voudrais vous prier de préparer un bon et succulent dîner pour le jour de Noël.

A ce début, où perçait la crainte qu'elle inspirait à son maître, Pepita fronça le sourcil, et témoigna par tous ses mouvements une contrariété à laquelle elle avait pu s'attendre l'honnête bourgeois espagnol.

—Vous vous y prenez bien tard, maître, répondit-elle d'une voix aigre; nous sommes au 23 décembre, et c'est Noël après-demain.

—Mais vous avez plus de vingt-quatre heures pour faire vos préparatifs...

—Vous moquez-vous, maître? on voit que vous n'avez pas la moindre idée des peines que donne un ménage! Ces vingt-quatre heures, ne sont-elles pas déjà plus qu'employées? Ne faut-il pas frotter les meubles, les carreaux de vitre, et toute la maison, comme à la veille de chaque grande fête.

—Vous remettez cela de huit jours; la maison est propre comme un bijou.

—On voit bien que vous n'y entendez rien... Et puis, ma conscience donc! Ne faut-il pas que je la nettoie aussi. Vous êtes bon, vous, maître, il semble que vous seul ayez le droit de faire votre salut! Si vous jugez à propos de communier dans la nuit de Noël, pourquoi donc ne voulez-vous pas que j'en fasse autant? Est-ce que mon âme aurait moins de valeur que la votre?

—Eh! non, ma bonne Pepita; vous savez que cela est bien loin de ma pensée; je veux au contraire vous faire mériter le ciel.....

—Par ma patience, n'est-ce pas? Vous l'exercez singulièrement, maître. Je ne sais à quoi tient que je ne vous quitte pour aller finir mes jours dans un couvent, ou je pourrais du moins faire en paix mes exercices de dévotion.

—Oh! ne me quittez pas, Pepita; que deviendrais-je sans vos soins? Attendez ma mort pour vous retirer dans un couvent; vous serez alors en état d'y payer une petite pension.

—Que parlez-vous de mort, senor, dit la gouvernante, en essuyant une larme vraie ou feinte; vous vivrez, s'il plaît à Dieu, longtemps encore; je vous soigne assez bien pour cela.

—Je sais, ma bonne, tout ce que je dois à votre sollicitude; mais ne sauriez-vous ajouter à vos complaisances celle de me laisser donner un Petit dîner le jour de Noël.

—Pourvu qu'il n'y ait pas beaucoup de monde!.....

—Non; seulement une famille, composée de trois personnes: un homme, une femme, un enfant.

—M'est-ils vains qu'une elle pourrait et un rôti suffisent pour cela.

—D'abord; mais ce sont des personnages que je désire traiter avec toute la distinction possible; ainsi que le rôti soit un beau faisand, farci de truffes, sans compter quelques petits hors-d'œuvre délicats, et quelques uns de ces mets sucrés que vous savez si bien confectionner, Pepita.

Elle fit donc avec zèle ses préparatifs; mais grand fut son désappointement quand elle reconnut dans les convives attendus des voisins pauvres et de médiocre condition, que son maître recut avec toute sorte de cordialité, de prévenances, d'affection même.

Elle les servit avec un humeur massacrante, que l'amphytrion cherchait à dissimuler de son mieux en faisant lui-même les honneurs de sa table, où les meilleurs vins de la cave étaient généreusement présentés.

Jamais ces bonnes gens n'avaient fait un si confortable repas.

L'année suivante, nouvelles circonlocutions de la part du maître, nouvelles difficultés de la part de la servante pour se prêter à ce qu'elle appelait une ridicule fantaisie. On l'a déjà compris, cette femme exagérait son embarras et le mérite de ses services intéressés; elle avait su persuader à son maître que ses soins étaient indispensables à son existence, et abusait singulièrement de l'autorité qu'il lui avait laissée prendre.

Depuis longtemps, parents et amis du vieillard avaient été écartés par l'opposition et les mauvaises façons de cette femme.

Bien qu'il se laissât ordinairement mener par Pepita, il fit cette fois une résistance vraiment héroïque.

—Vous voulez donc encore une fois traiter des gueux! lui dit-elle.

—Tout beau, Pepita, j'en ai je fait le vœu, et il faut bien que l'accomplisse; voyons, vous qui avez de la religion, n'avez-vous jamais été peiné en songeant aux rebuts que la Sainte-Famille a éprouvés à Bethléem, et ne regrettez-vous pas de n'avoir pas été sur son chemin pour faire bon accueil à ces si vénérables? Eh bien! ce que nous n'avons pas été à même de faire alors, puisque nous n'existons pas, nous pouvons le faire aujourd'hui, en accueillant en mémoire d'eux les pauvres qui nous les représentent.

Malgré son mauvais caractère, Pepita avait quelques sentiments de pitié, et cet appel fait à son cœur ne fut pas stérile. C'est ainsi que la vraie charité est contagieuse; Pepita accueillit donc cette fois les pauvres convives de son maître avec plus d'égards et ne laissa pas désormais de s'améliorer dans l'exercice de cette hospitalité annuelle, à laquelle désormais elle ne mit plus d'obstacle. Dorénavant, elle servit même volontiers d'aide de camp au vieillard sans la distribution de ses aumônes; et, sans négliger de lui faire toujours un peu son purgatoire, elle l'accompagna ainsi jusqu'à la porte du paradis.

Parvenu à une vieillesse avancée, le digne bourgeois sentit enfin s'approcher son dernier jour.

Malgré sa vie pure et charitable, qui semblait lui permettre une sainte et heureuse mort, il se jugeait sévèrement aux lueurs naissantes de l'éternité. Il se reprochait de n'avoir pas été assez fervent, assez mortifié, et surtout, regrettait de n'avoir pas fait encore plus d'aumônes.

—A quoi me servira désormais, disait-il, cette bonne que j'ai tant ménagée, et que je ne puis emporter avec moi? J'en ai bien répandu, il est vrai, quelque peu dans le sein des pauvres; mais, si ma vie était à recommencer, j'aurais des choses de ce monde comme je le fais aujourd'hui, j'en aurais été bien moins parcimonieux.

Le démon cherchait à exploiter cette disposition pour le jeter dans le découragement et lui inspirer des terreurs, que la vue de la mort un peu aigre de

Pepita ne parvenait point à calmer; tout au plus celle du prêtre, qui lui apportait les secours de la religion le consolait elle momentanément.

L'agonie allait commencer.

—Tout à coup la chambre du malade, où l'on ne laissait pénétrer aucun étranger, s'ouvrit d'elle-même, et trois augustes visiteurs se présentèrent au chevet de l'agonisant.

C'étaient Jésus et Marie, l'espérance et le salut des mourants; c'était Joseph, le patron de la bonne mort.

Leur vue seule devait illuminer d'un rayon de joie le regard éteint du moribond; mais combien surtout son cœur dut se dilater quand il ouït de leurs bouches sacrées ces consolantes paroles:

—Tu nous as si souvent fait assiéger à la table qu'il s'est bien juste que nous venions enfin t'inviter à t'asseoir à la nôtre. Divinement consolé, le malade rendit son âme dans la paix et la joie du Seigneur, et alla prendre place à la table céleste.

Le témoignage de saint Vincent-Ferrier garantit l'authenticité de cette histoire miraculeuse. Le Pape Pie VII a consacré l'exemple touchant donné par le bourgeois de Valence, en accordant une indulgence de sept ans et sept quarantaines à toutes personnes qui donneront à manger à trois pauvres en mémoire de Jésus, Marie et Joseph, pourvu qu'elles aient un vrai repentir de leurs fautes; cette indulgence devient plénière si, ce jour-là, l'auteur de cette bonne œuvre s'est confessé et a communiqué. Quant aux membres de la famille qui contribuent, ne lût ce que par leur présence à cette œuvre hospitalière, et aux serviteurs qui y participent par leur concours, ils gagnent chacun cent jours d'indulgence. (Pie VII, 1815.)

J. M. de Gaulle.

Our Native Herbs

Cures a 1 disease arising from an impure condition of the blood, such as Rheumatism, Kidney Disorder, Liver Complaint, Sick and Nervous Headache, Neuralgia, Dyspepsia, Fever and Ague, Scrofula, Female Complaints, Erysipelas, Nervous Affections, Catarrh and all Syphilitic Diseases.

WE GUARANTEE THIS RESULT, AND IN CASE OF FAILURE WILL REFUND THE COST.

OLONZO O. BLISS CO.

SOLD ONLY BY NEIL McKINNON, Summerside, P. E. I. General Agent.

Nursery Stock Agents! Books Agents! Agricultural Implements Agents!

Or anyone desiring to better their position and increase their income should write us. The demand for home grown Nursery Stock is on the increase. We need more men. If you want steady, paying work, write us.

We furnish all supplies free. We have the largest Nurseries in the Dominion.

We pay both salary and commission. We engage either whole or part time men.

We guarantee all our Stock. We furnish purchasers with certificate from Government Inspector, stating our Stock is free from San Jose Scale.

Our Nurseries comprise over 700 acres, and growing stock in large quantities available to sell at the closest possible figure.

MEN SUCCEEDED WITH US WHO HAVE FAILED WITH OTHERS. It will cost you nothing to learn what we can do for you. Don't write unless you mean business and want profitable employment. STONE & WELLINGTON TORONTO

April 7-4 m

OXIEN

The wonderful food for the Nerves. It gives vitality and vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY NEIL McKINNON, Summerside, P. E. I.

Campbell Hotel

WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.

First class Table, Careful Attention

J. R. NOONAN, PROP.

Guests and Baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.

Bad Blood Will Out.

Can't help but come to the surface in the form of Ulcers, Sores, Boils, Pimples and Rashes of one kind and another. Especially is this so in the SPRING. At this time of the year the Blood needs purifying, the System needs cleansing. Nothing will do it with such perfect success as

B. B. B.

Jessie Johnston Rockwood, Ont., writes:

"I had boils very bad and a friend advised me to try Burdock Blood Bitters, so I got a bottle. The effect was wonderful—the boils began to disappear, and before the bottle was done I was totally cured. As an effectual and rapid cure for Impure Blood B. B. B. cannot be equalled."

Grande Reduction

Afin de donner occasion à toutes les familles acadiennes de se procurer l'ouvrage intitulé: "L'Ecole aux apparitions mystérieuses", nous offrons ces livres au prix réduit de 12 cents chaque.

Le livre contient 81 pages de lecture très intéressante.

Voici le temps de lire de bons livres.

Envoyez nous 12 cents, et nous vous expédierons "L'Ecole aux apparitions mystérieuses" qui s'est toujours vendu 25 cents.

A la douzaine, \$1.60 J. O. Arseneault et Fils, Wellington Station.

If You Want to Have

a fat good-looking horse, with a nice sleek glossy coat, head up and a ways feeling good just use McDONALD'S CONDITION POWDERS

they are the best in the market for disease of Horses, Cattle, Sheep Hogs and Poultry, they increase appetite and promote digestion, regulate the bowels, kidneys and liver, purify the blood, cure distemper, coughs, colds, tick wind and prevent Epizootic, remove all humors, roughness of the skin and hair. In fact every kind of disease to which stock is subject; this powder can be administered with the most satisfactory result.

Put up in full packages retail at 30 cents. For sale by all country dealers. Every package guaranteed, prepared and put up on my part.

JAMES McDONALD, Veterinary Surgeon and veterinary Dentist.

Note—If this powder should fail to prove satisfactory the teeth must be out of order. Have them examined by Dr James McDonald, the only professional dentist on P. E. Island, and he will guarantee to put them in good shape or no charge.



PRESENTS

FOR THE PRESENT AND FUTURE

If you want to present your friend with something that will last, come and see our large assortment of gold and silver goods, suitable for wedding, holiday or birthday gifts.

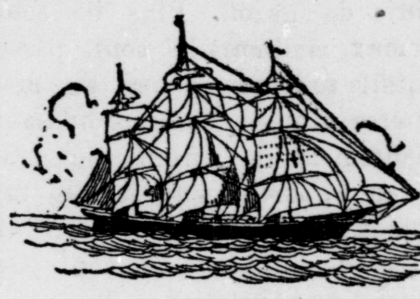
Orders by mail solicited. E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK

Ch'Town, Jan 1st. 1898.



CHERIT LE INDIEN EN UN JOUR.—THE "CHERIT" is a Little Brown-Guinea. Prix 25 cents, rendu si elle ne guérit pas. 70-2-2



WAR ON KLONDYKE!!

COME ON BOARD, A FEW BERTHS LEFT

I am the ship; imitative crafts are but the Phosphorescence on my trail.

DO NOT MISS THE RUSH

Now is the time to send in your Photos, and tints to be enlarged; by the time you will receive your Crayon Portraits, our beautiful little Garden of the Gulf will be in bloom from one end to the other—Cheese factories, Lobster Packing etc., besides \$1 a bushel for oats. The British Cavalry in India needs the supply, for war on the Afghan frontiers is inevitable besides the hundred men-of-war in the East must have something extra of Rice.

Money will roll

Klondyke will be out of sight.

TESTIMONIALS.

The two Portraits that M. N. Pineau has painted for me are very life like. Well pleased. James H. Hunter, Alberton, Dec 31st '97

Received two Portraits made by N. Pineau. Very satisfactory. Cyrus Bédreault, Station Agent, Miscouche, Feb. 18 '98

Received one Portrait, painted by Nap. Pineau, as good as I ever saw. Mrs. J. J. DesRoches, Miscouche Feb 18th '98.

M. Pineau—the portrait you have painted for me is matchless. The best work I ever saw. Sylvain Wedge, St. Louis Feb. 23rd '98

Photographs taken. Picture frames made to order. Mr Mark Gaudet is my only authorized Local Agent for Miscouche. Persons in his vicinity, having orders, will please hand them over to him.

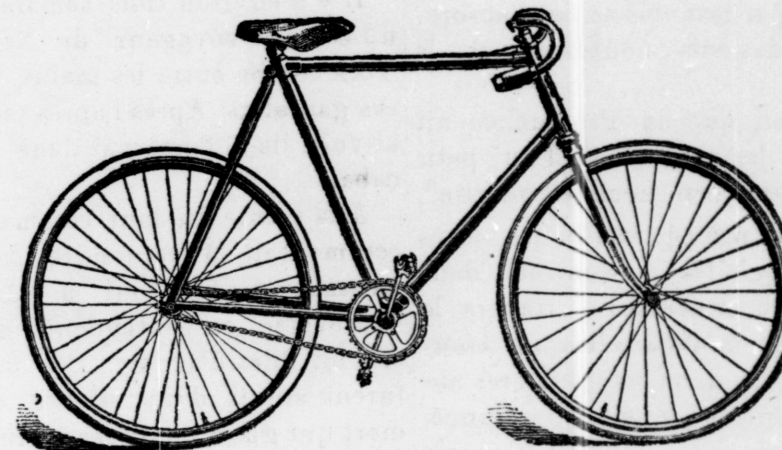
Local agents wanted everywhere.

Write for terms.

NAPOLÉON PINEAU

March 3rd 98

St. Louis, P. E. I.



BICYCLE REPAIRING

We have added a first class Repair Shop to our Bicycle business and are now prepared to do all kinds of repair work at reasonable prices. If you want your wheel cleaned up and put in first class shape for the road, bring it along to us now and it will be ready for you by the time the wheeling commences.

Full line of Bicycle Sundries kept in stock.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT

Summerside, March 23, 1898.

POINTERS TO CAN MAKERS

Since we have started in business we have done 80 per cent of the Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island

REASONS WHY

We have the best equipped Machine Shop in this Province, using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed

Bruce Stewart & Co.

Engineers and Machinists

Steam Navigation Cos Wharf

CHARLOTTETOWN,

P. E. ISLAND.

The Best Place to buy everything in

Heavy and shelf Hardware, Saddlers Hardware, Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at

W E DAWSON

Charlottetown, Nv. 31897